

## Miroir aux milliards

*En 1982, la balance des revenus de la Suisse fait apparaître un solde actif de 7 milliards et 380 millions.*

*85 milliards en recettes — exportations, tourisme, placements — et 78 milliards en dépenses — importations, dépenses à l'étranger.*

*Le 9% de nos recettes restent donc «en caisse». Miroir de bonne mine.*

*Ces résultats positifs sont constants depuis 1967, à une exception près, l'année 1980 (passif de 900 millions), et la moyenne, en régulière augmentation sur une décennie: cinq milliards l'an, désormais.*

*Dans les pointes et creux du graphique, on retrouve certes des variations: les creux révèlent des années à inflation forte et surchauffe (1963-1964, 70-74, 80); les pointes à fort excédent permettent de repérer au contraire les années de ralentissement économique (1968, 1975-1978, 1982). En effet, lors d'une période de stagnation, les importations ralentissent (ou ralentissaient jusqu'ici) plus vite que les exportations. Il y a donc une lecture conjoncturelle des comptes nationaux.*

*Mais ce qui importe, ce n'est pas de dater les bonnes et les mauvaises années, c'est d'observer, à travers ses comptes, miroir fidèle, la transformation structurelle du visage de la Suisse.*

*Les difficultés des exportateurs apparaissent sans fard. En valeur réelle, les exportations ont baissé de 3,8% en 1982. Le ralentissement du commerce international l'explique en partie, mais aussi la cherté du franc suisse. Le taux faible de l'inflation en Suisse corrigeait jusqu'ici l'appréciation du franc par rapport à nos concurrents; mais l'inflation allemande, japonaise, américaine n'excède plus l'inflation suisse.*

*En contraste, le rendement des capitaux poursuit*

*sa progression. Certes, les placements à très court terme ont reculé de 20% en 1982, mais il y eut compensation par accroissement des marges des crédits à l'étranger, des investissements boursiers plus importants, etc.*

*Les gains en capitaux représentent à eux seuls le quart de la totalité des exportations! De surcroît, ils sont des revenus et non des prix de vente; leur acquisition n'exige donc qu'un minimum de «sorties».*

*Cette excellente tenue de la balance des comptes d'une Suisse riche offre des avantages évidents; la Suisse ignore les plans de rigueur qu'impose ailleurs, durement, le redressement de la balance commerciale. Mais l'austérité y choisit d'autres voies. L'industrie d'exportation exerce une forte pression sur les charges salariales, conteste les charges fiscales et impose à de plus larges cercles salariaux les compressions liées à un franc lourd. La tendance aux inégalités économiques s'accroît d'autant.*

*Et surtout, la Suisse privilégiée — son argent «travaille» à l'étranger — se met en situation vulnérable: tout créancier est vulnérable. Elle dépend pour une grande part de sa place financière qui dépend à son tour de l'équilibre international.*

*Un des impératifs nationaux devrait être d'éviter une accentuation du déséquilibre entre nos sources de revenus. D'accord: on ne peut ignorer que les banques, en réinvestissant dans l'horlogerie, en ont tenu compte. Mais la stimulation ou le sauvetage ne saurait passer par une prise en charge directe: les banquiers ne peuvent, en investissant dans notre pays, devenir les propriétaires majoritaires de l'industrie suisse.*

*La stimulation doit donc prendre de nouvelles formes: prêts obligataires à intérêts variables selon la marche de l'entreprise, plan coordonné de recherche, ... participation syndicale plus étroite. C'est ce que dit, année après année, le miroir aux milliards.*

A. G.

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand  
N° 696 8 septembre 1983

Rédacteur responsable:  
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc  
Abonnement  
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:  
1002 Lausanne, case 2612  
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1  
Tél. 021 / 22 69 10  
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy  
François Brutsch  
André Gavillet  
Yvette Jaggi  
Pierre Lehmann  
Charles-F. Pochon  
Victor Ruffly

Points de vue:  
Hélène Bezençon  
Jeanlouis Cornuz

20 ANS

696

## Un jeûne pour la vie

Depuis le 6 août dernier, date commémorative de la bombe de Hiroshima, onze personnes de nationalités française, allemande, américaine, japonaise et espagnole jeûnent pour une durée indéterminée. Elles ne recommenceront à s'alimenter que lorsque les gouvernements des cinq puissances nucléaires, à savoir l'URSS, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et la Chine, auront adopté des mesures concrètes en vue de mettre fin à la course aux armements atomiques.

Cet acte suscite chez ceux qui en ont connaissance de nombreuses interrogations. Pourquoi une action de ce type? Pourquoi maintenant? Quelles sont les chances de succès?

Au-delà du pessimisme, beaucoup se sentent interpellés par la force de la décision des jeûneurs. Comment en effet demeurer indifférent au fait que l'arsenal nucléaire est devenu tel qu'il peut rayer la vie humaine de la planète?

L'Appel que les jeûneurs ont lancé le 28 avril 1983 relève les éléments suivants:

- En 1982 et 1983, des millions de personnes ont manifesté pour le désarmement atomique et la paix.
- Nonante millions de signatures ont été remises le 9 juin 1982 au secrétaire général des Nations Unies demandant le désarmement.
- En décembre de la même année, à l'Assemblée générale des Nations Unies, 122 pays sur 159 ont voté en faveur d'un gel de l'arsenal nucléaire.

Le Jeûne pour la Vie s'inscrit donc dans le cadre du besoin universellement exprimé de mettre fin à l'angoisse de l'holocauste atomique. Tout récemment encore, on a appris que M. Andropov, quel-

ques jours avant la reprise des négociations de Genève sur les euromissiles, avait pour la première fois proposé de détruire une partie des fusées SS 20. Cette proposition a été qualifiée de «signe positif» par le gouvernement américain. C'est dire que le Jeûne pour la Vie n'est pas une action désespérée ou irréaliste, mais qu'il est parfaitement à sa place en cette fin d'été 1983.

Le geste de ces onze hommes et femmes devient de la sorte un signe évident d'espérance. Mais d'un espoir qui se nourrit de la volonté et de l'engagement de tous ceux-là qui veulent y croire. Avant que d'interpeller les gouvernements, l'Appel s'adresse aux personnes: «... Il revient aux populations d'élever une voix forte et vraie pour affirmer qu'elles n'accepteront rien de moins qu'un arrêt de la course aux armements atomiques, et ceci tout de suite.»

Plus que jamais, depuis le 6 août dernier, le désarmement relève de notre responsabilité.

J.-L. Kissling

### LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## La carrière d'un bourreau

On se souvient peut-être que l'an passé (DP 663), j'avais fait état d'une lettre de l'ami Cantini (dont le livre *Le Colonel fasciste suisse Arthur Fonjallaz* vient de paraître chez Favre, à Lausanne), à propos d'un certain Elfenau, officier suisse qui avait par la suite fait partie de la SS, occupant même un poste de commandement en Italie...

Un lecteur m'avait alors fait remarquer qu'Elfenau s'appelait de son vrai nom *Corrodi*, ce qui expliquait qu'il n'avait pas été inquiété pour ses crimes de guerre. Muni de ces nouveaux renseignements, Cantini a poursuivi ses recherches, et voici ce qu'il m'écrit:

*Etant donné que les documents concernant (Corrodi) se trouvent ailleurs qu'aux Archives fédérales et ne sont pas accessibles (réponse officielle), la recherche de détails biographiques sur ce personnage a été longue et difficile.*

*D'une famille de bonne bourgeoisie zurichoise, originaire de Gossau, le commerçant Corrodi se marie avec une Vaudoise, dont il a une fille. Après avoir habité La Chaux-de-Fonds, il s'installe à Bienne en 1931, plus exactement dans la maison de campagne Elfenau, qui lui fournira son pseudonyme, quand il passe en Allemagne en 1943 pour éviter la prison.*

*En effet, en tant que major commandant le bataillon frontière 234, Corrodi est accusé d'abord et condamné ensuite par contumace à trois ans de réclusion pour violation de secrets militaires, violation des prescriptions de service, service de renseignements politiques et incitation à ce service. Un mandat d'arrêt paraît dans le Moniteur suisse de police du 27 mars 1944.*

Arrêté par les Américains en 1945, il rentre en Suisse, et, après avoir purgé sa peine, se fixe à Bâle, où il reprend ses affaires. Il est décédé en cette ville en février 1980.

*«Si la justice militaire helvétique a justement réclamé son dû, personne n'a pensé à lui demander des comptes pour les centaines de victimes, civils et partisans, dont il se rendit coupable, avec sa troupe, dans les plaines polonaises et russes, et dans les Préalpes et les Apennins italiens, en sa qualité de mercenaire au service du délire hitlérien. Il vient tout naturellement à l'esprit le poème de Paul Eluard, Les vendeurs d'indulgences:*

*Il n'y a pas de salut sur terre  
Tant que l'on peut pardonner aux bourreaux.»*

\* \* \*

Appelons-le Mohammed. Je l'ai pris à bord, voici quatre ou cinq ans, quelque part à la sortie de Lausanne (se rendant à Genève) ou de Genève (se rendant à Lausanne). Nous avons bavardé. Nous avons échangé nos adresses. Etudiant nord-

- africain. Depuis, chaque fois qu'il vient en Europe, il passe me voir.  
 Il est devenu professeur dans une école secondaire.  
 Cette année, il me fait écouter des cassettes, sur lesquelles il a enregistré des «débats» organisés entre ses élèves — Nord-Africains et Nord-Africaines de quatorze ans. Je constate avec déplaisir que ces jeunes, de langue maternelle *arabe*, s'expriment mieux en français que mes gymnasiens — voire que moi-même! Je constate avec déplaisir, mais surtout avec étonnement, que dans l'ensemble, ils

sont fort «conservateurs», insistant sur la nécessité de l'ordre, sur le fait qu'il ne faut pas accorder trop de liberté aux jeunes... Mohammed me parle de sa famille: onze personnes dans trois pièces — il partage une chambre avec trois frères, ce qui fait qu'il corrige en classe ses travaux écrits (quarante copies par classe)... Il aimerait se marier, mais il ne trouve pas d'appartement. De toute façon sa mère, respectivement son père, n'a pas encore trouvé de jeune fille susceptible...

J. C.

Canton	District	50% et plus
FR	5	4 («Liberté»)
VD <sup>1</sup>	19	13
VS	8	8 («Nouvelliste»)
NE	6	6 («FAN» 4 + «Impartial» 2)
GE	1	—
JU	3	2 («Démocrate» + «Le Pays»)
BE	3	2 («Journal du Jura/Tribune jurassienne» + «Impartial»)

Le journal le plus répandu dans les districts sans journal à diffusion majoritaire est «La Liberté» dans un district fribourgeois, «24 Heures» dans deux districts, «L'Est vaudois», «La Feuille d'Avis de Vevey-Riviera», «La Suisse», de Genève, et «Le Journal d'Yverdon», chacun dans un district vaudois, «L'Impartial» dans le district jurassien des Franches-Montagnes, «La Feuille d'Avis de Neuchâtel» (FAN) dans le district de La Neuveville, «La Tribune de Genève» à Genève. Notons l'absence dans ce palmarès de cinq quotidiens qui contribuent à l'animation de la concurrence sans avoir une position dominante dans au moins un district: «Le Courrier» (GE), le «Journal de Genève», la «Tribune-Le Matin» (Lausanne), la «Gazette de Lausanne» et la «NRL» (Lausanne).

<sup>1</sup> Dans le canton de Vaud «24 Heures» est majoritaire dans douze districts et «Le Journal d'Yverdon» dans un seul (on devine où...).

#### MOTS DE PASSE

### Pour 1984

à George Orwell

Rien ne sert de mourir:  
il faut se taire à point.

Hélène Bezençon

#### PRESSE

## Du papier, encore du papier

*Pour faire pièce à l'esprit qui avait présidé à l'adoption de l'arrêté du Conseil fédéral du 26 mars 1934 concernant les journaux, périodiques, imprimés et autres publications analogues, qu'il considérait comme une atteinte dangereuse à la liberté de la presse, le Parti socialiste suisse fit rapidement aboutir une initiative populaire «pour la liberté de la presse». Cette initiative a finalement été retirée il y a quelques années, mais les questions soulevées ne sont toujours pas résolues. Et pourtant bien des rapports ont été déposés, bien des séances ont eu lieu depuis la publication d'un «message» du Conseil fédéral, en automne 1951, pour proposer une révision de l'article 55 de la Constitution fédérale!*

*Notons le rapport de la commission présidée par le chancelier Huber, du 1<sup>er</sup> mai 1975, sur le droit sur la presse et l'aide à la presse, le rapport volumineux de la commission Kopp, les rapports bien documentés de la Commission des cartels sur divers aspects de la concurrence dans le domaine des médias.*

*La masse de papier noirci suggère que, le sérieux helvétique aidant, les données du problème sont connues mais que la volonté de trouver des solutions n'est pas évidente. Ne reste-t-il plus, dès lors,*

*qu'à observer l'évolution, à marquer les coups, à enregistrer les disparitions, fusions et constitutions de monopoles? En tout cas, s'il est question de sauvegarder la «diversité» de la presse, il faudra dépasser la réflexion quantitative (combien de titres?) pour aborder les enjeux qualitatifs (quel contenu?); malheureusement, le débat constitutionnel en cours n'amorce pas ce virage-là. Encore du papier.*

#### PLURALISME

## Les leaders en Suisse romande

Le premier numéro 1983 du «Bulletin» de l'Association suisse des éditeurs de journaux publie la réponse de l'association au département dirigé par M. Schlumpf sur les «positions dominantes» en matière de communication. Ce texte met en évidence un passage de l'expertise du professeur U. Saxer sur les radios locales qui constate l'existence de positions dominantes ou en voie de le devenir dans 131 des 194 districts recensés. Il s'agit en fait de quotidiens ayant au moins une part de 50% du tirage global des quotidiens traitant les informations du district. En analysant le tableau publié dans l'expertise, nous constatons que pour les 45 districts de langue française (Genève compte pour un), 35 ont un quotidien diffusant au moins la moitié du tirage global. Récapitulons:

## Un siècle a vite passé

Affleure-t-il une part de la réalité romande et ouvrière dans les récits oubliés du fécond auteur Urbain Olivier (1810-1888)? Je le prétends après avoir lu «Le tailleur de pierre», édité par Georges Bridel à Lausanne, en 1874, et déniché dans un marché aux puces.

L'action, située en 1869, fait allusion à un conflit de travail à Lausanne: «Si ça ne s'arrange pas ce soir ou demain, il y aura grève lundi dans tous les chantiers de la ville. Voilà ce qu'on nous a dit aujourd'hui à midi. Nous aurons une assemblée d'Internationale ce soir.»

Le héros, tailleur de pierre, continue de travailler sous la protection d'un gendarme qui paternellement dit: «Je dois rester ici encore aujourd'hui, mais si vous ne revenez pas demain, ce sera peut-être mieux.»

Emilien Ducrest a terminé à temps le travail convenu; il quitte Lausanne pour exploiter une carrière dans un village de La Côte. Plus tard, devenu entrepreneur, «il comprend sa responsabilité morale de patron et n'abandonnera point ses ouvriers au vent des mauvaises passions exploité par les meneurs de sociétés internationales».

Notons encore dans ce livre une allusion aux «agents peut-être inconnus» qui imposent la grève et l'affirmation: «Un bataillon appelé à l'école militaire n'avait pas peu contribué, par sa seule présence, à maintenir l'ordre dans les rues et les lieux publics.»

«Le tailleur de pierre»? Le rappel d'un passé pas si lointain, d'un climat social, d'idées toutes faites qu'on retrouverait très facilement, quasiment intactes, en grattant un peu la surface de notre décennie sur les lieux mêmes de l'action imaginée, il y a plus d'un siècle, par Urbain Olivier.

C.-F. P.

## Vous reprendrez bien un peu de pub!

Il ne fait décidément pas bon avoir raison 24 heures à l'avance. Un humoriste disait que cela donne l'air fou. En tout cas, ça provoque.

Le 11 août dernier, le comité directeur du Parti socialiste suisse (PSS) publiait un communiqué protestant contre les divers projets «qui tendent à instaurer un régime à l'américaine dans le domaine de la publicité à la télévision».

Et de préciser la nature de ces projets: allongement des temps publicitaires, renoncement aux blocs de spots, autorisation éventuelle de la publicité-TV pour le vin et la bière suisses, et très éventuelle suppression de l'interdiction dominicale.

Réactions immédiates de la Direction générale de la SSR et de la Présidence de la SA pour la publicité à la TV, soit du même Leo Schürmann: les socialistes prennent leurs traumatismes pour des réalités, où donc ont-ils pris cette idée «sans fondement», etc.

Comme si la révision des instructions du Conseil fédéral concernant la publicité télévisée n'avait pas été évoquée à plusieurs reprises depuis une année, la dernière fois au Comité central de la SSR le 30 juin 1983, juste avant les vacances!

Et voilà que, lundi dernier, la presse fait état d'une demande de la SA précitée, allant exactement dans le sens indiqué par le PSS. Sauf que cela ne créerait pas une télévision «à l'américaine», comme s'est empressé de le préciser Edgar Roy, adjoint de Jean Dumur. Y croit-il lui-même?

Le fond de l'affaire, c'est évidemment les fonds. Depuis 1978, et malgré certaines adaptations de tarifs, les recettes brutes de la publicité à la télévision suisse plafonnent aux alentours de 120 millions de francs, acquis au prix d'efforts sans cesse plus coûteux et difficiles (voyez l'échec des magazines du genre Teletip, et l'omniprésence des annon-

ces de la SAPTV destinées aux annonceurs potentiels). De sorte que les recettes publicitaires de la SSR (70% à la TV et 30% à la radio, à laquelle la concession interdit formellement d'accepter des annonces sur l'antenne) ont nettement régressé ces dernières années: 106 millions en 1980, 97 en 1981, 96 en 1982 et 88 en 1983 (selon budget).

Même si comme il paraît la situation pourrait se redresser cette année, et le fera sans doute l'an prochain à la faveur des Jeux olympiques, la reprise demeurerait précaire dans le cadre assez strict imposé par les instructions fédérales datant du 24 avril 1964, et très partiellement révisées depuis lors.

D'où la demande formellement faite au Conseil fédéral ces jours derniers. L'Exécutif entrera sans doute en matière, pour éviter une augmentation des taxes de concession avant 1985; les journalistes et réalisateurs TV attendent la manne publicitaire pour faire leurs programmes, les téléspectateurs continueront de payer plus de vingt francs tous les deux mois, et les annonceurs en auront pour au moins dix mille francs la minute sur l'ensemble du réseau suisse (et trente mille aux heures de forte audience).

Quelques associations murmureront une protestation, qui sera vite balayée au nom de la quantité — sinon de la qualité — des programmes SSR, et de la nécessité de lui donner les moyens de faire face à la concurrence étrangère et surtout intérieure — celle-là même qu'elle s'est donnée à elle-même, par pay-TV et câble interposé (cf. DP 691).

---

### PSYCHOSE

## Les pièces sombres du puzzle helvétique

*Au début du mois de juillet, l'Office central de la défense revenait à la charge. Sous la forme d'une circulaire largement ventilée à travers «les institutions, les associations et les services» en Suisse et*

intitulée « Remise de documents à des offices étrangers ». Motif: l'insistance de services de renseignements étrangers à se procurer « un maximum d'informations de toute nature ». Davantage même: « Certains solliciteurs peuvent se prévaloir de mobiles honorables et leurs démarches sont effectuées par des moyens parfaitement licites. » Inquiétude: « L'expérience nous enseigne que même des publications ou des informations d'apparence anodine peuvent constituer des pièces indispensables à la reconstitution d'un puzzle. » Mot d'ordre: « Traiter, le cas échéant, de telles demandes avec toute la réserve qui s'impose »...

Dans les premiers mois de l'année (février), le même Office central de la défense, sous le même titre, avait pondu une première circulaire, adressée « aux instances officielles et privées qui utilisent des cartes, des plans, des photos aériennes et d'autres documents reproduisant le territoire et son infrastructure ». Quelques passages significatifs ci-contre.

#### L'ARTILLERIE LOURDE

Voici donc le contre-espionnage helvétique qui donne l'artillerie lourde, très lourde, contre l'ennemi, toujours à l'affût. Nul doute que ces cris d'alarme flatteront la vanité des petits Suisses, fiers qu'« on » s'intéresse à eux. Nul doute aussi que ledit office ne fait là que son boulot: les circulaires sont aussi là pour justifier l'existence de postes de travail.

Deux remarques néanmoins: tout d'abord, comme on le constatera sans surprise, l'ennemi surnois vient toujours de l'Est. Ensuite, s'il fallait restreindre la publicité de tous les documents visés, la première chose à faire serait de mettre sous surveillance toutes les librairies et les bibliothèques publiques. Y renoncer serait admettre que ces grandes manœuvres sont uniquement lancées pour entretenir une psychose collective. Avec en point de mire, les mouvements pacifistes?

---

#### CRI D'ALARME DE L'OFFICE CENTRAL DE LA DÉFENSE (CIRCULAIRE, FÉV. 83, EXTRAITS)

Mesdames et Messieurs,

Depuis bien des années, différentes bibliothèques, librairies ou autres instituts, établis le plus souvent dans des Etats du bloc oriental, se mettent régulièrement en rapport avec des services fédéraux, cantonaux ou communaux ainsi qu'avec des organisations privées pour leur réclamer, sous divers prétextes, des plans généraux, régionaux ou locaux, des guides touristiques, des vues aériennes, voire des atlas. Très souvent les mêmes offices demandent en outre à des autorités ou à des particuliers de leur adresser gratuitement des brochures écrites à l'appui de publications de tous genres. La "Deutsche Bücherei Leipzig", qui prétend répertorier l'ensemble de la littérature allemande, est particulièrement active à cet égard, tout comme l'Institut géodésique de Budapest qui fait valoir des préoccupations d'ordre scientifique. Enfin, sous le couvert d'un intérêt touristique marqué, de prétendus journalistes et étudiants de pays de l'Est recourent eux aussi à cette méthode pour se procurer des informations sur la Suisse.

Sont particulièrement prisés, des plans et vues aériennes d'ouvrages formant l'infrastructure tels que gares, tunnels de routes nationales, conduites d'eau ou lignes électriques, centrales nucléaires, mais également les cartes pédestres et guides touristiques avec indications de chemins de fer de montagne et de téléphériques. Sont également recherchés des documents se rapportant à des objets ayant trait à l'économie, la technique ou la science...

Comme l'examen de ces demandes engendre constamment des incertitudes, nous nous permettons de vous adresser les recommandations suivantes:

Les documents classifiés ne doivent naturellement en aucun cas être transmis à des offices étrangers. Pour les raisons que l'on vient d'exposer, il s'imposerait en outre d'écarter les demandes tendant à l'envoi de documents non classifiés. On n'y accédera surtout pas lorsque, comme c'est fréquemment le cas, l'intention d'obtenir des informations est opiniâtrement réaffirmée.

Il nous importe particulièrement de savoir à quel interlocuteur l'on a affaire et quelles sont les informations sollicitées. Aussi vous saurons-nous gré d'informer le Ministère public de la Confédération (3003 Berne) de telles demandes et des mesures que vous aurez prises...

*Ces espions qui viennent de l'Est*

---

## La quadrature du CERN

*La direction du CERN ne recule devant aucun sacrifice: ce ne sont rien moins que les présidents en exercice de la République française et de la Confédération helvétique qui honoreront de leur présence, le 13 septembre prochain, les premiers coups de pioche des travaux du LEP. Ces festivités nous donnent l'occasion de revenir sur des questions qui nous sont chères, à propos de certains développements de la recherche et de la science en général. Nos lecteurs commencent à être familiers de ces interrogations qui ont déjà provoqué un débat dans ces colonnes. Pierre Lehmann dresse ci-dessous une synthèse d'une réflexion qui nous semble indispensable, même si elle tranche avec les flonflons de la fête. (Réd.)*

Le CERN fait de la recherche dans le domaine de la physique des particules. Cela consiste à imaginer et produire des particules de plus en plus petites, particules qui n'existent souvent même pas sur notre terre, ni même dans la partie du cosmos qui nous est accessible.

Cela est présenté comme très important. Les savants qui savent bien imaginer de nouvelles particules reçoivent le prix Nobel. Des fonds quasi illimités sont mis à disposition pour faire cette recherche qualifiée officiellement de fondamentale. Elle coûte d'ailleurs d'autant plus cher et met en œuvre des instruments d'autant plus gigantesques que les particules que l'on cherche à produire sont plus infinitésimales.

Pourquoi cette recherche est-elle fondamentale, et pourquoi est-elle considérée comme si importante? Elle est dite fondamentale parce qu'elle cherche à

découvrir les constituants «ultimes» de la matière, à comprendre de manière complète et définitive ce qu'est la matière et les lois qui expliquent sa structure et ses propriétés. Elle est considérée comme l'une des plus importantes manifestations de la Science, à laquelle on se doit de vouer un respect quasi religieux.

Elle est importante parce qu'elle développe, chemin faisant, des technologies de plus en plus sophistiquées, dites technologies de pointe, que tous les pouvoirs aimeraient bien posséder. Soit que ces technologies permettent d'alimenter la fuite en avant propre à l'économie de marché (Ouest) et à l'économie planifiée (Est), soit qu'elles aient des retombées militaires permettant de s'assurer une plus grande puissance. Elles donnent aussi du statut à qui en dispose. Le progrès technologique est source de fierté. Les projets du CERN (en particulier le projet LEP: tunnel de 27 km sous le Pays de Gex et le territoire genevois) sont par ailleurs des sources de revenus pour différentes entreprises.

Est-il raisonnable de vouloir découvrir les constituants «ultimes» de la matière? Est-ce seulement possible? Probablement pas. Et, s'il en est ainsi, cette recherche devient un but en soi. Pourquoi pas, dira-t-on. Mais alors comment la justifier? Par les «progrès» technologiques? Par le travail qu'elle donne à des entreprises? Par le plaisir qu'elle procure à des physiciens?

### SIMPLISTE

La recherche pratiquée au CERN est certes d'un haut niveau et requiert, à n'en pas douter, de grandes compétences scientifiques. Il n'en reste pas moins que cet entêtement à vouloir ausculter la matière avec des machines de plus en plus puissantes, en la réduisant à des entités de plus en plus petites, traduit, dans une certaine mesure, un mode de pensée assez simpliste. Car on postule que ce qui n'est pas explicable à un certain stade de l'analyse

le deviendra forcément en poursuivant cette même analyse encore plus loin. Rien n'est moins sûr. Dans un autre domaine, le fait d'avoir pu établir que les hommes sont constitués de cellules et d'avoir pu ensuite décrire assez bien comment ces cellules sont construites, ne permet pas d'expliquer l'homme comme structure vivante, ni bien sûr de dire pourquoi M. Dupont est de mauvaise humeur cet après-midi.

Est-il raisonnable de postuler que si l'on devenait capable de comprendre dans tous les détails la manière dont sont construits tous les sous-ensembles de la cellule, jusqu'aux plus petits, ces explications apparaîtraient tout à coup clairement? Une manière un peu différente de formuler cette question est celle-ci: peut-on raisonnablement admettre que, lorsqu'on aura réduit un œuf à ses constituants «ultimes», on comprendra la manière dont grandit et fonctionne la structure vivante à laquelle il donne naissance?

### AU DÉBUT DE L'UNIVERS

Dans le cas du CERN, la structure à expliquer est finalement l'univers. Pour y arriver, on veut recréer sur la terre des conditions qui prévalaient quand l'univers en était à ses débuts. L'hypothèse est que le «big bang» initial devait bien contenir «dans l'œuf» tous les éléments permettant d'expliquer la structure et l'évolution de l'univers tel qu'il se manifeste aujourd'hui à l'observation. Peut-être bien, mais sera-t-il possible d'en être sûr et est-ce souhaitable? Et puis, on a quand même bien de la peine à ne pas poser la question: qu'y avait-il avant le «big bang»?

Pour un ensemble de raisons, cette manière assez linéaire de progresser dans la connaissance ne règne plus tout à fait en maître. On s'est aperçu que la déduction logique ne permettait pas de conclure correctement dans tous les cas (mécanique quantique) et on a vu un principe anthropique

s'introduire en cosmologie (principe dont il découle que le présent «explique» le passé). Il devient de ce fait plus difficile de définir ce qu'est une démarche scientifique, car les frontières de l'objectivité ne sont plus aussi claires.

D'un autre côté, certains phénomènes dont la perception par l'homme est assez évidente s'avèrent très réfractaires à l'analyse scientifique. Ce sont les phénomènes qui impliquent simultanément des événements se produisant à différentes échelles. Un bon exemple est la turbulence, en particulier atmosphérique. Si l'homme perçoit fort bien ce qu'est un coup de vent, il lui est très difficile d'exprimer par l'outil mathématique et logique en quoi un tel coup de vent consiste. Et, finalement, le projet vie ne semble pas explicable en termes scientifiques et échappe à la compréhension humaine.

La seule chose dont nous puissions être sûrs, c'est que nous devons mourir. La terre est un système fermé en ce qui concerne la matière, mais ouvert par rapport à l'énergie, puisqu'il reçoit du rayonnement de l'extérieur (soleil). Il s'est développé sur la terre des cycles (cycle hydrologique, cycle de certains éléments, cycle de la vie) dont les constantes de temps sont négligeables par rapport à la durée de vie de la source d'énergie extérieure, et qui utilisent la matière disponible sans la consommer. C'était le seul moyen de ne pas être trop rapidement bloqué par le deuxième principe de la thermodynamique. La nécessité de la mort des structures vivantes est implicite dans cette manière de faire.

### CIRCUITS FERMÉS

Le mouvement en circuit fermé tend à conserver la matière et à minimiser la déperdition d'énergie. On le retrouve à toutes les échelles. Du spin des électrons, en passant par les orbites des électrons autour du noyau, les tourbillons de la turbulence

dans un fluide, le mouvement des planètes autour des étoiles et des étoiles autour du centre galactique. Dans un milieu continu confiné comme l'eau d'une piscine ou l'atmosphère terrestre, ou encore les océans, le mouvement en circuit fermé résulte directement de la condition de continuité. Mais d'autres mouvements en circuits fermés sont moins évidents. La rivière qui coule dans un vallon semble participer à un mouvement de transfert, mais ne fait que permettre la fermeture du cycle hydrologique. Chaque manifestation de la vie s'inscrit dans le cycle de la matière organique, même si cela n'est pas évident à première vue et si le système économique tend à le faire oublier. De même, un être infiniment petit qui verrait voler les molécules d'un fluide autour de lui aurait probablement de la peine à déduire que ces mouvements désordonnés doivent s'arranger pour que, à une échelle très supérieure, le mouvement se fasse effectivement en circuit fermé.

### LE PARADIS AU BOUT DE LA LIGNE DROITE

Sur cette toile de fond où tout semble tourner et se renouveler en permanence dans une variété quasi infinie, l'homme paraît développer une manière de penser et d'agir qui se déplace sur une trajectoire quasi rectiligne. La notion même de «progrès» semble impliquer un mouvement dans un sens déterminé, sur une route à peu près droite. On atteint et dépasse des bornes que l'on ne s'attend plus à retrouver.

La réflexion scientifique suit le même chemin et trouve son apothéose dans la recherche des particules, recherche faite, en particulier, au CERN. On s'efforce de découvrir des particules toujours plus ultimes avec des équipements de plus en plus gigantesques. On cherche par la même occasion à remonter de plus en plus vers l'«instant» de départ de l'univers, si tant est que cela puisse avoir un sens. L'illusion est créée que tout sera toujours mieux compris et que la recette pour ce progrès en

ligne droite est connue et disponible. Cette manière de voir admet implicitement que l'homme est en chemin pour atteindre des paradis dont l'accès représente le but de tous ses efforts. Le paradis de la compréhension totale, celui du bonheur total, du confort total, etc.

Il me semble probable que les institutions scientifiques comme le CERN soient perçues inconsciemment par le public comme des moyens d'accélérer l'accès à ces divers paradis, ce qui rend ces institutions du même coup souhaitables, voire vénérables.

### LE PIÈGE

Cette approche de la connaissance n'a cependant pas amélioré le sort humain. Au contraire. La condition de l'homme est plus précaire aujourd'hui qu'à aucun autre moment de son histoire. La progression linéaire vers un «savoir» toujours plus grand, une technologie toujours plus puissante, etc., l'a amené à se piéger lui-même dans une situation quasi inextricable où le prochain pas «en avant» risque de plus en plus d'être le dernier. La fermeture du cycle se fera dans ce cas aussi, mais de manière explosive et impliquera des échelles de temps très grandes.

Le CERN pourrait cependant développer une réflexion qui l'éloigne progressivement de son obsession de décortiquer la matière en constituants ultimes et de définir l'origine de l'espace-temps. Les questions fondamentales que l'homme se pose: qui sommes-nous? que faisons-nous sur cette terre tournant autour d'une étoile dans un univers en expansion? Quel est le but de tout cet exercice? Quelles sont les règles du jeu? Ces questions-là sont restées l'apanage de gens réputés philosophes ou mystiques et catalogués sous la rubrique non scientifique. La séparation entre les activités scien-

SUITE ET FIN AU VERSO

## La quadrature du CERN

tifiques, obéissant à un postulat d'objectivité, et les activités non scientifiques, est une séparation simpliste et probablement illusoire dans la mesure où, dans la plupart des hommes, les deux types de réflexions coexistent. Les séparer a un effet débilitant, parce qu'un tel clivage ne permet pas à toutes les facultés de l'homme de se développer ensemble. On est alors contraint à des choix arbitraires et, à la limite, futiles: choix entre une carrière scientifique ou une carrière littéraire, entre une activité manuelle et une activité intellectuelle, etc. Tous ces choix qui sont faits au nom de l'efficacité du système sont autant d'entraves au développement d'une réflexion globale et à la possibilité de vivre pleinement. Ils créent des clivages qui se traduisent par une structure de la société dans laquelle les causes de friction sont en quelque sorte institutionnalisées. L'opposition permanente est, dans le cadre d'un tel système, inévitable. Et, par exemple, celle des patronats et des syndicats.

Le CERN pourrait essayer de proposer d'autres approches à la connaissance et les mettre peu à peu en pratique. J'imagine que cela n'ira pas sans une reconversion progressive qui pourrait fort bien aboutir à la dissolution du CERN en tant qu'institution scientifique de recherche. On me dira que le CERN a des buts qui sont précisés par des statuts et qu'il a le devoir de s'y conformer. Cette objection ne tient pas, à mon avis, car la première chose dont il faudrait se défaire, c'est justement des statuts rigides qui empêchent la remise en cause de l'institution elle-même. Car une institution, pas plus que les individus qui la composent, ne peut être éternelle et les statuts n'y changent rien.

Un tel développement est-il possible? Je ne sais pas. Mais j'ai quand même envie de le proposer. Sans cela, le CERN ne fera rien pour essayer de nous sortir de la course au suicide dans laquelle l'humanité s'est jetée. Le CERN est international, il regroupe un nombre considérable de gens compétents et a des moyens considérables. Ce serait dommage qu'il se contente du rôle de spectateur passif et se satisfasse de l'excuse facile que les problèmes qui confrontent l'humanité ne le concernent pas.

P. L.

### ŒUVRE

## Willi Ritschard, ouvrier fédéral

*A part Alphons Egli, qui fait résolument dans le non-genre, les conseillers fédéraux ont chacun leur manière de discourir. P. Aubert procède par interminables spirales, R. Friedrich a toujours l'air de lire une liste de victimes, G.-A. Chevallaz est redouté pour son esprit vif et son verbe parfois cruel, L. Schlumpf se réfugie dans le flou ou carrément dans l'indécis, K. Furgler accumule les preuves et les démonstrations à tous propos et W. Ritschard sait trouver les mots qui émeuvent, et secouent même des bonnes consciences bourgeoises.*

*Les deux derniers font des discours qui supportent la lecture après coup. L'exposé de Kurt Furgler sur la microélectronique, présenté fin juin à Rüschiikon, dont DP a traduit de larges extraits (DP 692), continue de paraître dans toutes sortes de journaux et périodiques suisses alémaniques; et continue de faire réfléchir, espérons-le, sur l'avenir de la vocation industrielle de la Suisse.*

*Et puis, il y a Willi Ritschard. Le style populiste — mais travaillé bien sûr —, avec des images qui parlent et des formulations-trouvailles à chaque phrase. Drôle, percutant, intraduisible. On ne traduira donc pas le riche petit bouquin offert au chef du Département fédéral des finances et des douanes à l'occasion de sa première rente AVS<sup>1</sup>. Domage.*

*Si vous lisez l'allemand (pas besoin du dialecte, bien que W. R. se soit à l'époque, pendant ses vingt ans de secrétariat syndical, entraîné à l'art difficile de dire en dialecte un texte écrit en «bon» allemand), lisez les discours adressés, ou carrément envoyés dans les dents, aux publics les plus divers. A une journaliste de la TV, féministe notoire: «J'ai toujours laissé ma femme libre de voter ce qu'elle voulait (...). Les politiciens se font un point d'honneur, au moins pour la galerie, d'avoir l'air de tenir le second rôle à la maison.»*

*Aux banquiers: «Les banques n'aiment pas la bagarre ouverte. Pour elles, les citoyens doivent se tenir tranquilles. Elles s'installent dans des immeubles qui ne sont pas seulement plus sûrs, mais aussi phoniquement isolés. On n'y perçoit pas le bruit de la rue. Au guichet, on parle plutôt à voix basse.»*

*A des militaires: «La mission de l'armée, c'est de défendre le territoire. Rendre ce pays digne d'être défendu, c'est l'affaire de la politique. L'affaire du pouvoir civil, qui doit garder la priorité sur le militaire.»*

*Au public d'un 1<sup>er</sup> août: «La patrie, c'est le lieu où l'on se sent en sécurité, d'accord avec soi-même, et avec les autres (...). La patrie, ce n'est pas un bien que l'on a, ni que l'on reçoit. Elle est comme un processus. La patrie, on doit la faire.»*

*A des transporteurs publics: «La motorisation a d'abord permis aux gens d'aller se mettre au vert. Et le même trafic rend de plus en plus nécessaire d'y aller.»*

*A des camarades: «Il est devenu bien difficile d'être à la fois socialiste (WR dit social-démocrate) et membre d'un exécutif. On se retrouve sans arrêt quelque part entre deux, et on se sent nulle part vraiment compris.»*

*A des collègues: «La politique, c'est bien le seul métier sans certificat d'apprentissage. Il n'y a qu'à voir les résultats.»*

*Evidemment.*

<sup>1</sup> «Willi Ritschard — Arbeiter, Gewerkschafter, Sozialdemokrat, Bundesrat». Büchergilde Hägendorf SO, 1983.